

Eric Denimal, *Faut-il avoir peur des évangéliques ?*
Enquête au coeur d'une nébuleuse conquérante
Paris, First éditions, 2008 (246 pages)

Depuis *L'essor des Églises évangéliques* (Philippe Larère, Paris, Le Centurion, 1992), on attendait une synthèse actualisée et grand public en langue française sur le phénomène protestant évangélique contemporain. En 2008, c'est chose faite avec l'ouvrage publié par Eric Denimal aux éditions First.

Très agréable à lire, ce livre se présente comme "une enquête" (p.12). Son but est de proposer des clefs de compréhension du phénomène évangélique, aujourd'hui largement majoritaire au sein du protestantisme mondial. Écrit sans jargon, d'une plume alerte et précise, il est destiné à un large public. Il s'éloigne, du coup, fort logiquement, des normes académiques (notes infrapaginales, sources citées systématiquement, thèses consultées etc.). Mais l'amateur de bons ouvrages consacrés au christianisme actuel aurait grand tort de se passer d'un tel volume, qui allie à l'effort de synthèse la clarté pédagogique, sur la base d'une documentation souvent de première main, particulièrement en ce qui concerne la perception médiatique des évangéliques.

Présenté par l'éditeur comme pasteur protestant (Église évangélique libre) et journaliste, Eric Denimal compte aussi, depuis le début des années 2000, parmi les deux ou trois écrivains francophones les plus lus en matière de vulgarisation biblique : six ans après sa parution (ed. First, 2004), sa *Bible pour les nuls* s'est déjà vendue à près de 40.000 exemplaires ! C'est dire le talent de plume d'Éric Denimal, par ailleurs auteur d'une quinzaine d'ouvrages. Ces qualités d'écriture se vérifient dans cette synthèse vive et bien menée. Le livre comporte 246 pages, et se subdivise en sept chapitres.

"Une nébuleuse qui se fait remarquer"

Le premier chapitre, intitulé "Une nébuleuse qui se fait remarquer" (p.15 à 55), pose le cadre général, à partir de multiples récits qui fonctionnent comme autant de lucarnes sur un monde nouveau, celui de la nébuleuse évangélique. L'auteur fait observer que longtemps, "la mouvance évangélique a été dénigrée par un protestantisme luthéro-réformé fier de son histoire et de ses positions" (p.24), mais que les temps changent. Désormais, la pratique religieuse de plus en plus visible, par comparaison, des évangéliques attire l'attention et invite à un regard moins superficiel.

L'auteur souligne d'emblée la diversité du mouvement, en équilibre (instable) autour d'une ligne de fracture, qui sépare d'un côté des évangéliques plutôt orthodoxes et piétistes, et une tendance pentecôtiste et charismatique croissante. "Ces deux courants évangéliques principaux cohabitent de moins en moins" (p.35) observe l'auteur. À l'appui de cette observation, l'auteur se montre attentif aux dernières expressions (néo)charismatiques, très portées sur le combat spirituel et le miracle, au risque de dérives sectaires qu'Eric

Denimal évoque sans complaisance (p.45 et sqq).

Le second chapitre, intitulé "La tribu évangélique", entre dans le détail des différentes étiquettes confessionnelles évangéliques, qui recouvrent autant de nuances théologiques et de définitions de l'Église (p.57 à 99). Ce chapitre, qui fait un peu penser par moments à un catalogue, n'est pas le plus passionnant du livre. Mais il était nécessaire, *a fortiori* pour les lecteurs non familiers des multiples palettes de ce kaléidoscope religieux. Il rappelle la filiation protestante de l'évangélisme, souligne certains invariants (conversion, centralité de la Bible), et brosse d'une plume alerte le portrait de quelques "chefs de tribu" (p.91), parmi lesquels l'évangéliste américain Billy Graham, le pasteur de *megachurch* Sunday Adelaja, toujours à la tête aujourd'hui de "l'Ambassade de Dieu" à Kiev (Ukraine), et le pasteur Rick Warren, célébré par *Time Magazine* comme "le responsable religieux le plus influent des Etats-Unis" (8 août 2008).

Le chapitre 3 (p.101 à 143) détaille ensuite les multiples facettes de l'engagement évangélique en société, et à l'échelle de toute la planète, qui en fait "la troisième force du christianisme". Ce survol à grandes enjambées évoque les processus de création d'Églises locales (éclairés par un excellent choix d'exemples), décrit les dynamiques prosélytes sur tous les continents, ainsi que les résistances qu'elle provoque, en particulier en Algérie (intéressant dossier, p.123 à 132). Les sphères politiques et sociales ne sont pas oubliées, au nom d'un militantisme qui fait écho à ce précepte néotestamentaire issu de l'épître de Jacques : "La foi sans les oeuvres est morte" (p.139).

"Animisme évangélique"

Le chapitre 4 (pages 145 à 171) est plus court. Il resserre la focale sur une sensibilité particulière du mouvement évangélique : la troisième vague charismatique, marquée par un accent sur la guerre spirituelle, l'Évangile de la Prospérité et un retour du territoire. Mais il retrace auparavant les étapes d'une dynamique interne marquée par un "début de reconnaissance" (p.146), un processus de routinisation et la poursuite de l'évangélisation des populations, une des marques de fabrique du courant évangélique. En fin de chapitre, la troisième vague charismatique est analysée de manière à la fois nuancée et lucide, pointant les "accentuations" spécifiques (p.167) et de possibles dérives sectaires, sur fond d'"animisme évangélique" (p.166) et de rhétorique guerrière métaphorisée. On n'est pas loin d'une néo-Fantasy de style chrétien, comme le suggère l'auteur par cette formule bien trouvée qui conclut le chapitre : "Il ne manque plus que les décors de Peter Jackson, le brillant adaptateur pour le cinéma, de l'oeuvre de Tolkien, *Le Seigneur des anneaux*" (p.171).

Le chapitre 5, intitulé "Une fidélité inscrite dans l'Histoire" (p.173 à 184) est le plus bref de l'ouvrage, mais pas le moins utile. il retrace en effet les filiations qui marquent l'histoire séculaire du mouvement évangélique, depuis les pré-réformateurs, au Moyen-Âge, jusqu'au XXIe siècle, en passant par les multiples réveils qui ont scandé l'histoire protestante et remis à l'honneur la conversion personnelle.

Cette contextualisation bienvenue rappelle que "les évangéliques ne sont pas une génération spontanée. Ils ne sont certainement pas non plus les seuls chrétiens dignes de ce

nom" (p.148). Des pages 185 à 216, l'auteur revient ensuite, dans le chapitre 6, sur les critères qui permettent de reconnaître un évangélique. Après avoir repris le fameux "quadrilatère Bebbington", du nom de l'historien de l'évangélisme britannique qui l'a forgé (biblicisme, conversion crucicentrisme et engagement), l'auteur souligne aussi, à juste titre, l'importance majeure de l'évangélisation et l'implantation d'Églises nouvelles, mais aussi une éthique familiale conservatrice, des convictions créationnistes (suivant diverses nuances exposées aux pages 206 et suivantes) et un certain amour pour Israël. Comme tout au long de l'ouvrage, Eric Denimal sait s'appuyer sur d'excellents exemples : ainsi, il évoque la *success-story* du portail internet *Topchrétien* fondé par Eric Cellérier, et celle de la "Bible au prix d'un café" (p.198), commercialisée depuis fin 2007.

Éléments d'autorégulation

Enfin, le septième et dernier chapitre fait office de conclusion, reprenant l'interrogation qui a servi de titre à l'ouvrage : "Faut-il avoir peur des évangéliques?" Sans langue de bois, l'auteur revient sur les principales interrogations courantes que l'on peut se poser sur la nébuleuse évangélique, en partant notamment d'un ouvrage controversé de Jean-Denis Kraege, "lettre ouverte aux évangéliques", écrite en 1993.

Suspecté de liens équivoques avec l'Oncle Sam, tenté par un intransigeantisme intolérant, travaillé sur ses marges par des dérives sectaires, le monde évangélique n'en compte pas moins des éléments d'autorégulation : "les évangéliques font eux-mêmes le ménage" (p.234), relève l'auteur, en prenant l'exemple des nombreuses réactions réservées à l'occasion de la "croisade de miracles" de l'évangéliste sulfureux Benny Hinn à Paris, en novembre 2007. La Fédération Evangélique de France (FEF, aujourd'hui intégrée dans le Conseil National des Évangéliques de France) s'était alors fendue d'un communiqué sans ambiguïté dénonçant une dérive où "la parole du 'pasteur-gourou' compte plus que la Bible" (p.235). Eric Denimal conclut à partir du point d'ancrage traditionnel des protestants, à savoir la référence à la Bible : "S'il y a des dérives et qu'elles semblent venir des milieux évangéliques, il convient de vérifier avant de jeter le bébé avec l'eau du bain, si ce qui est annoncé dans ces milieux est conforme ou pas à la Bible" (p.242).

Au total, cet ouvrage venu à son heure remplit parfaitement son cahier des charges: il apportera de très utiles éclaircissements à qui souhaite découvrir la "nébuleuse conquérante". Avec verve et pertinence, l'auteur a su relever le défi d'une explication grand public, jamais rébarbative, sur un sujet pourtant réputé difficile en raison de sa diversité et de son immensité. Sans cacher son ancrage confessionnel, qui colore certaines analyses ou descriptions et révèle sa culture biblique (fort utile pour un tel sujet), l'auteur évite le piège de l'apologétique (tableau à l'eau de rose) et tient jusqu'au bout sa posture d'enquêteur, qui repose sur l'art de poser les questions qui dérangent, sans tabou ni langue de bois.

L'ouvrage n'en comporte pas moins, ici et là, quelques maladroites. Exemple : en page 9, on parle de "séparation de l'Église et de l'État", avec Église au singulier, au lieu d'évoquer la séparation des Églises -voire même des cultes- et de l'État. En page 59, on découvre avec surprise que Jonathan Edwards (puritain calviniste et born again) serait "reconnu comme le père du pentecôtisme", ce qui est inexact (p.61). L'évocation d'une "sociologie évangélique", aux pages 152 et suivantes, constitue par ailleurs un contresens. La sociologie est une discipline des sciences humaines, fondée sur une méthodologie spécifique qui met à distance l'angle confessionnel. Ce dont l'auteur veut parler, ce n'est pas d'une "sociologie" évangélique, mais de la constitution d'une tradition évangélique française, avec ses strates, ses étayages générationnels, ses relations plus apaisées avec les autres Églises, et ses cercles d'appartenance.

La recherche de la formule qui fait mouche aboutit parfois à des évocations à l'emporte-pièce, comme lorsqu'il relève que dans "les années quatre-vingt-dix, toutes les familles évangéliques étaient suspendues à la bénédiction de Toronto" (p.165), mouvement très controversé de renouveau charismatique. En réalité, bon nombre de familles évangéliques marquées par la sensibilité piétiste-orthodoxe (accent sur "la saine doctrine" et la vie pieuse) ont écarté ce mouvement du revers de la main. Dans le même esprit, il aurait été plus nuancé de relever "une recherche insidieuse et malsaine" de "dons toujours plus grands" dans *certaines* cercles de la mouvance charismatique, plutôt que de généraliser abusivement à "la mouvance charismatique" (p.231). La diversité des mondes charismatiques et pentecôtistes (signalée par ailleurs par l'auteur) invite à éviter scrupuleusement les amalgames. Ce qui est certes plus facile à dire qu'à faire !

On ne tiendra pas rigueur à Éric Denimal de ces quelques écarts, qui ne nuisent pas à la qualité d'ensemble du livre. La "ligne générale" de cette présentation globale de l'évangélisme est suivie avec maîtrise jusqu'au bout : proposer un outil commode, fiable et bien écrit qui permettra à beaucoup de lecteurs francophones de mieux comprendre ce que vivent et représentent aujourd'hui ces protestants méconnus qu'on appelle "évangéliques".

Sébastien Fath, CNRS, 30 août 2010
<http://blogdesebastienfath.hautetfort.com/>